



PARC DU DOUBS

Le Doubs est un fil rouge dans les activités du parc.

Parc naturel régional du Doubs

Un parc « connu et reconnu »

À cheval entre trois cantons, le Parc naturel régional du Doubs entame sa deuxième décennie d'existence. Au bénéfice d'une nouvelle charte et de la reconnaissance fédérale, il est aujourd'hui connu. Son directeur, Régis Borruat, détaille ses activités et ses projets, sans manquer de revenir aussi sur ses débuts laborieux.

Par Miroslaw Halaba

Son fil rouge? Le Doubs, tout naturellement, cette rivière bucolique qui serpente entre la Suisse et la France, qui débute son périple helvétique aux Brenets, dans le canton de Neuchâtel, descend jusqu'à St-Ursanne, avant de quitter le pays après avoir fait élégante boucle en territoire jurassien.

Labellisé depuis 2013, le Parc naturel régional du Doubs n'a cependant pas qu'une corde à son arc. Il est aussi le pays des pâturages boisés, des murs en pierres sèches, du cheval, des écosystèmes naturels et de l'industrie, horlogère notamment. Le Jurassien Régis Borruat, 51 ans, directeur depuis 2019, est clair sur la mission du parc: «Il doit préserver ses valeurs naturelles et paysagères, mais contribuer aussi à son développement économique durable.»

Le parc est une plateforme, un outil à la disposition de tous ses acteurs. C'est dire qu'il doit parler avec les communes – qui ont une voix prépondérante –, les cantons, la Confédération et les milieux agricoles, touristiques, économiques, ainsi qu'avec la population. «Le parc est aujourd'hui connu et reconnu»,



Régis Borruat dirige le parc depuis 2019.



Le public apprécie les visites des élevages chevalins.

dit, fièrement, Régis Borruat. Le catalogue des réalisations montre le chemin parcouru.

Un grand travail a été fait dans le domaine «nature et environnement». Pendant plusieurs années, le personnel du parc a établi un diagnostic des infrastructures écologiques qui s'est accompagné d'un plan d'action et de mesures visant à les améliorer. Grâce à lui, par exemple, la fritillaire pintade, une petite fleur en forme de tulipe renversée visible en milieu humide, comme au bord du Doubs, s'est mise à se reproduire. L'implantation de haies, d'arbres à hautes tiges, de tas de bois, de murs en pierres sèches ont contribué à l'amélioration de la biodiversité.

Plusieurs volets d'intervention

Au volet «économie et durabilité», des efforts ont été consentis en matière touristique.

Sous le titre les «Chemins de la contrebande», quatre itinéraires ont été aménagés en collaboration avec le Parc naturel régional du Doubs Horloger (côté français), les cantons de Neuchâtel et du Jura.

Le parc a pris part à l'élaboration de la Route Verte, un parcours pour e-bike qui s'étend de Schaffhouse à Genève et qui

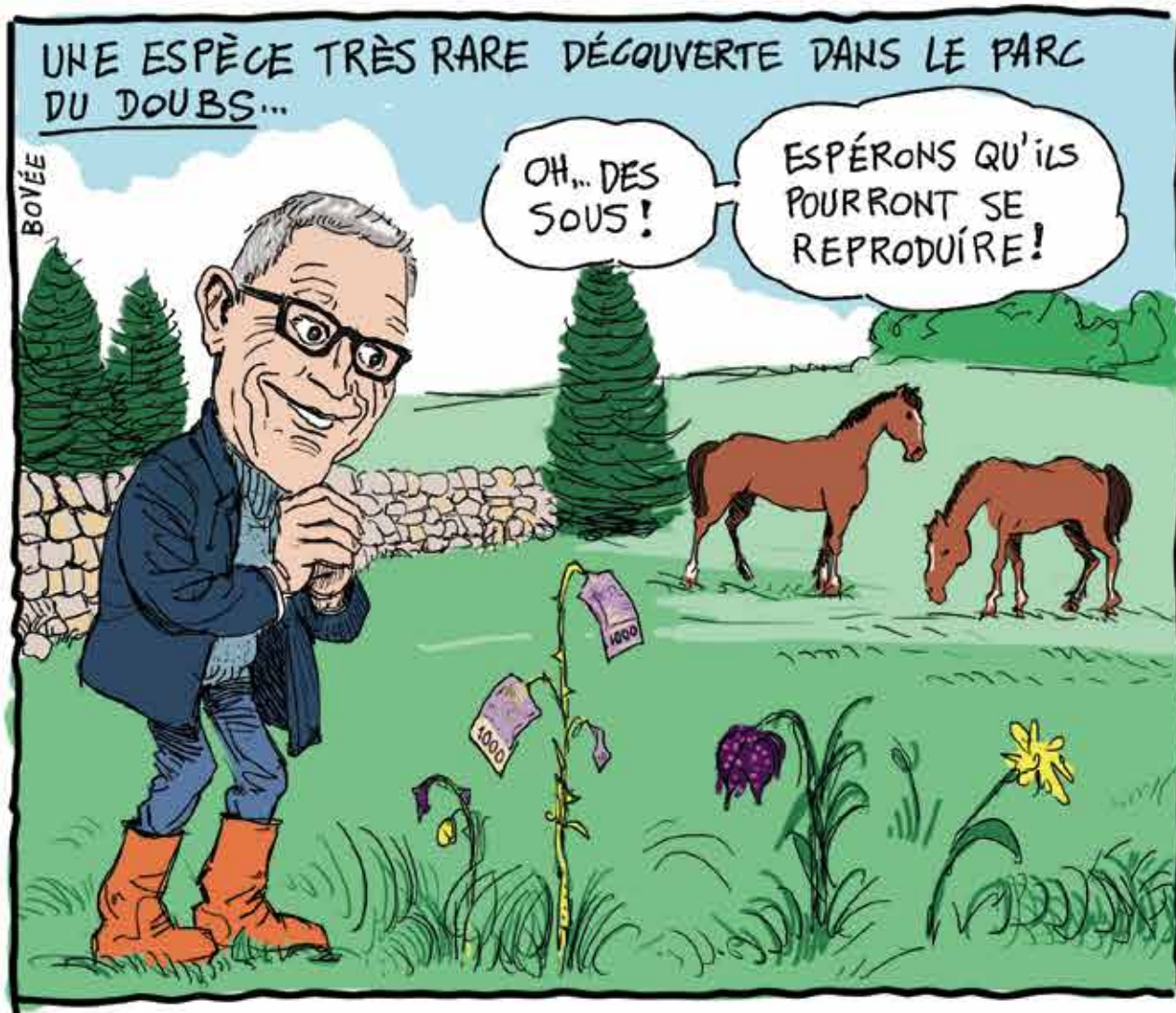
met en valeur «les prestataires touristiques et les richesses de la région». Les visites d'élevages chevalins rencontrent un succès notable avec plusieurs centaines d'intéressés par an. «Les parcs ne sont pas des offices du tourisme, s'empresse cependant de préciser Régis Borruat. Nous fonctionnons comme un levier ou un incitateur.»

Autre volet d'activité: l'information et la sensibilisation. Ainsi, le programme «Graines de chercheurs», développé avec le parc Chasseral, familiarise les écoliers aux problématiques de la nature,

du Doubs, des marais et des tourbières. L'intégration au parc du Centre Nature Les Cerlätze lui donne un bon instrument de communication, tant auprès des enfants que du public.

Un début laborieux

En proie à la contestation, le parc n'a pas fait de grands progrès à ses débuts. «Il y avait déjà des craintes assez fortes dans les milieux agricoles qui redoutaient que le parc leur impose des contraintes», dit Régis Borruat. Et d'ajouter aussitôt: «Ce qui n'est absolument pas le cas, car le parc n'amène pas une couche de pro-



tection supplémentaire au territoire. Il est un outil de concertation.» À son avis, les communes ne s'étaient pas vraiment appropriées l'instrument. Quant aux ONG, elles ont été déçues de ne pouvoir agir davantage. Les tensions sont toutefois retombées, grâce notamment au travail d'information réalisé pour le renouvellement de la charte. «Depuis 2019, les choses se passent bien», constate aujourd'hui le directeur du parc.

Information, tel est le mot clé qui guidera notamment le parc durant les prochaines années. «Nous voulons développer des espaces d'accueil, d'information et de sensibilisation», explique Régis Borruat. Un premier pas a été franchi avec l'ouverture en 2021 d'un Espace découverte à St-Ursanne. Un autre le sera avec une ouverture analogue prochaine au nouveau Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds. Deux autres centres sont à l'état de conception: à l'Étang de la Gruère et aux Brenets, où il sera question d'eaux souterraines et de géologie karstique.



Les murs en pierres sèches caractérisent le paysage du parc.

Un nouveau périmètre

Le Parc naturel régional du Doubs a une superficie de près de 300 km². Il est plus petit que le Parc régional Chasseral, voisin, avec lequel il collabore régulièrement, qui en compte 474. Comme ce dernier l'avait fait une année plus tôt, le parc du Doubs a renouvelé sa charte et obtenu de la Confédération son label pour la période 2023-2032.

Quinze communes, situées dans les cantons du Jura, de Berne et de Neuchâtel, sont parties prenantes, soit une population de 60 000 habitants. Le périmètre a été quelque peu revu, puisqu'il ne comprendra plus la commune des Planchettes, dans le canton de Neuchâtel, mais les communes jurassiennes de Soubey et de Muriaux. Géographe de formation, au bénéfice d'une licence en lettres et en sciences humaines, Régis Borruat dirige une équipe de huit personnes, basées à Saignelégier.

Le budget annuel du parc s'élève à 1,3 million de francs. Chaque commune y participe à raison de 3 francs par habitant, la Confédération 50% au maximum, les cantons 12%, le reste étant assuré par des fondations, des sponsors, des mécènes et des fonds récoltés par le parc. À une exception près – à l'Étang de la Gruère –, le parc n'a pas de mandat.

Régis Borruat ne cache pas que les ressources financières modestes constituent l'une des «principales faiblesses» du parc.